les matins

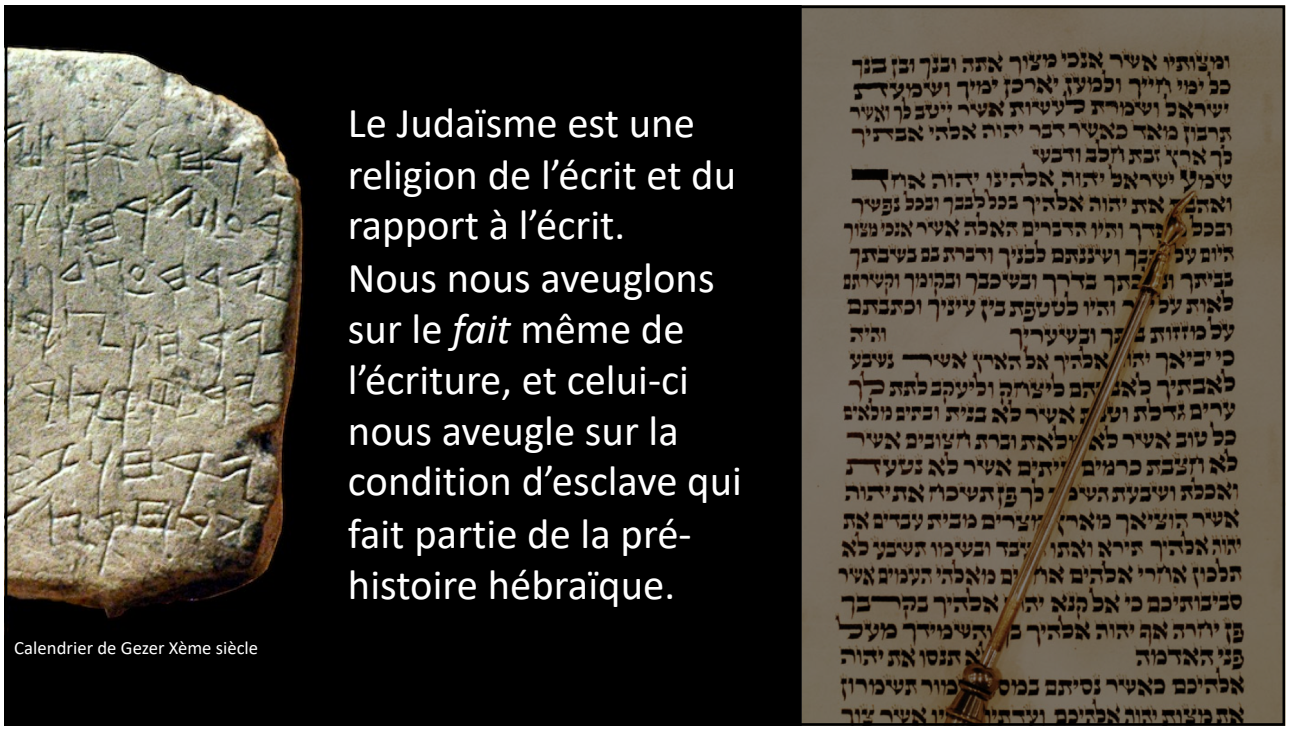
L'animal, l'humain, le divin

Conférence IV

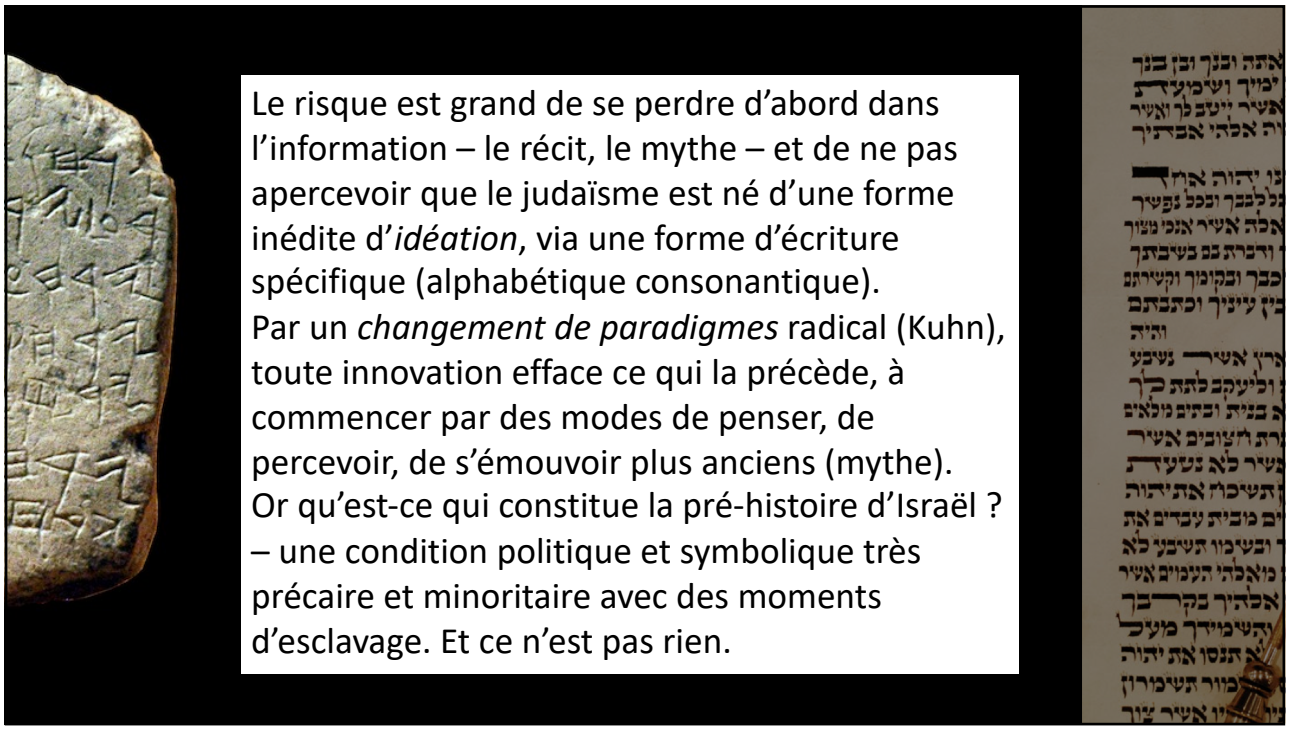
Frank Pierobon

Automne 2019

1



2



Le risque est grand de se perdre d'abord dans l'information – le récit, le mythe – et de ne pas apercevoir que le judaïsme est né d'une forme inédite d'*idéation*, via une forme d'écriture spécifique (alphabétique consonantique).
Par un *changement de paradigmes* radical (Kuhn), toute innovation efface ce qui la précède, à commencer par des modes de penser, de percevoir, de s'émouvoir plus anciens (mythe).
Or qu'est-ce qui constitue la pré-histoire d'Israël ? – une condition politique et symbolique très précaire et minoritaire avec des moments d'esclavage. Et ce n'est pas rien.

3

"The medium is the message"

"…the personal and social consequences of any medium-- that is, of any extension of ourselves -- result from the new scale that is introduced into our affairs by each extension of ourselves, or by any new technology." *Understanding Media: The extensions of man, 1964,* Marshall McLuhan (1911-1980)

« …en réalité et en pratique, le vrai message, c'est le médium lui-même, c'est-à-dire, tout simplement, que les effets d'un médium sur l'individu ou sur la société dépendent du changement d'échelle que produit chaque nouvelle technologie, chaque prolongement de nous-mêmes, dans notre vie. » *Pour comprendre les médias*, 1968, trad. Jean Paré

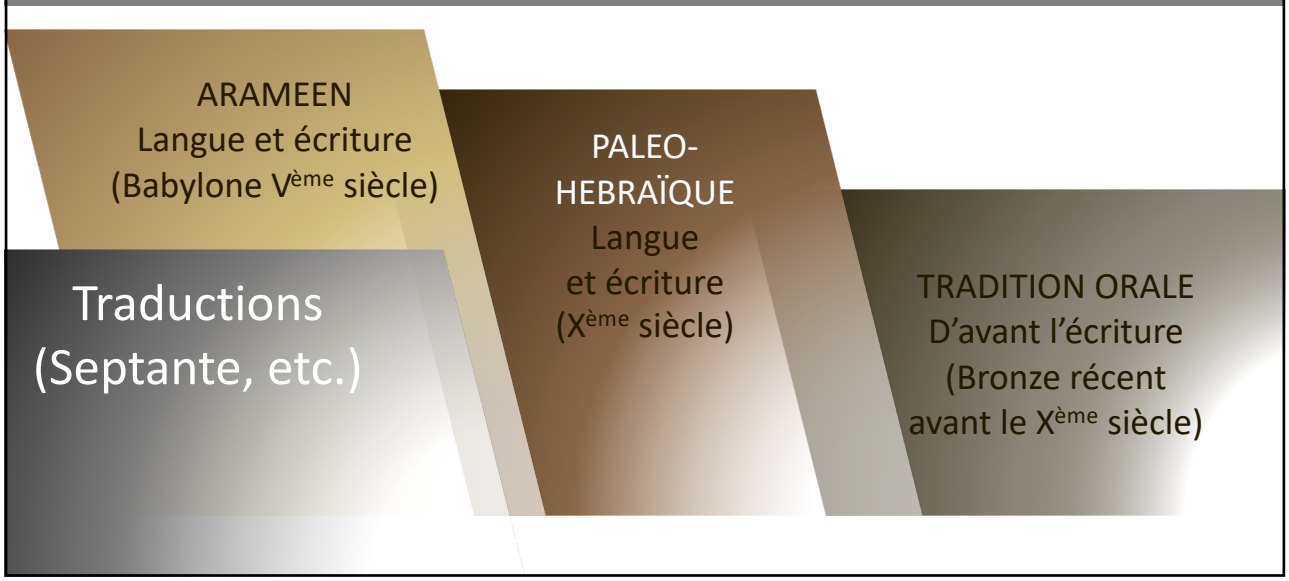
4

Difficultés – medium *ou* message?

- Peut-on scinder nettement entre medium et message? Le mot ailé de McLuhan – « le medium est le message » – est contradictoire et autoréférentiel, ce qui en fait tout l'intérêt.
- Difficultés: le message (information) paraît toujours déjà objectif, et donc invariant, quel que soit le medium. Les variations entre médiums font tout l'intérêt de la démarche « médiologique », avec un effet d'éblouissement propre à chaque medium, qui d'ailleurs ramène au message.
- Exemple, passage de l'écriture paléo-hébraïque (phénicien) à l'écriture araméenne (*ktav assiri*).

5

De nouvelles formes d'idéation et d'anciens dénis



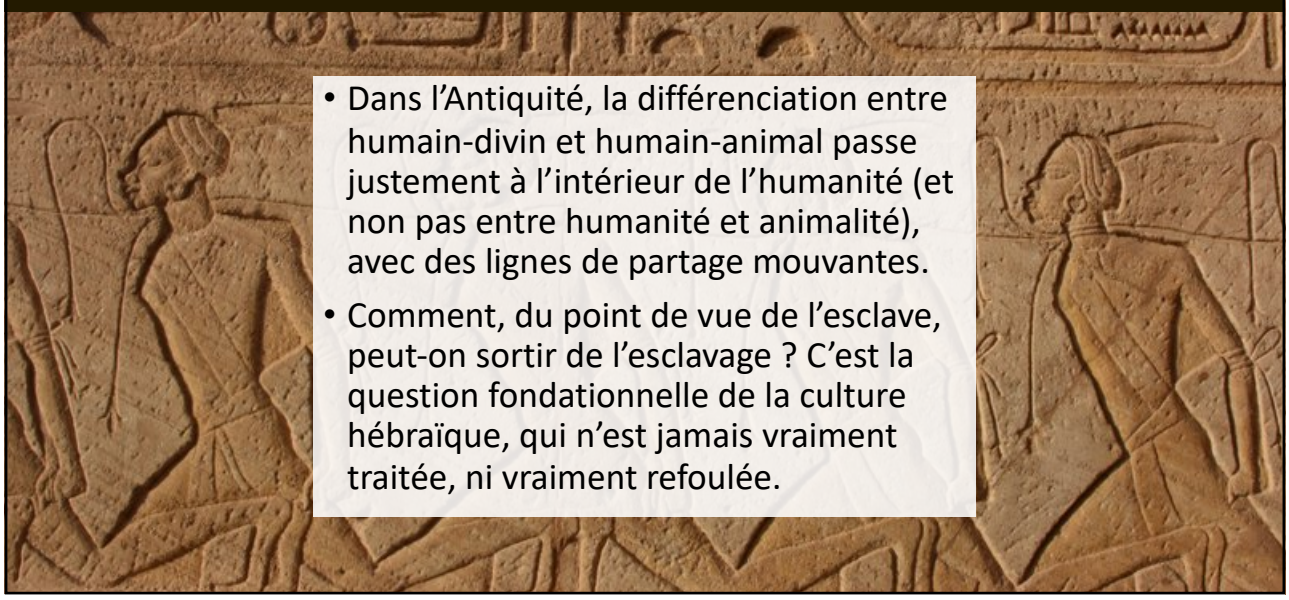
6

7

« La destruction de Jérusalem et de son temple par les Babyloniens, en -587, …avait provoqué chez ces intellectuels une crise idéologique. Les piliers identitaires d'un peuple du Proche-Orient ancien, c'est-à-dire le roi, le temple du dieu national et le pays, s'étaient écroulés. Il fallait donc trouver de nouveaux fondements pour dire l'identité d'un peuple privé de ses institutions traditionnelles (…) …une de ces réponses est « l'histoire deutéronomiste » (…) Le milieu des prêtres rédige, de son côté, une histoire des origines (appelée souvent « écrit sacerdotal » <*Genèse*, *Exode* et *Lévitique*> qui insiste sur le fait que tous les rituels et institutions ont été révélées avant l'entrée du pays et avant la royauté – celle-ci n'est donc pas indispensable. Ces deux ensembles littéraires …affirment …l'unicité du dieu d'Israël. »
Thomas Römer, *L'invention de Dieu,* p.33

8

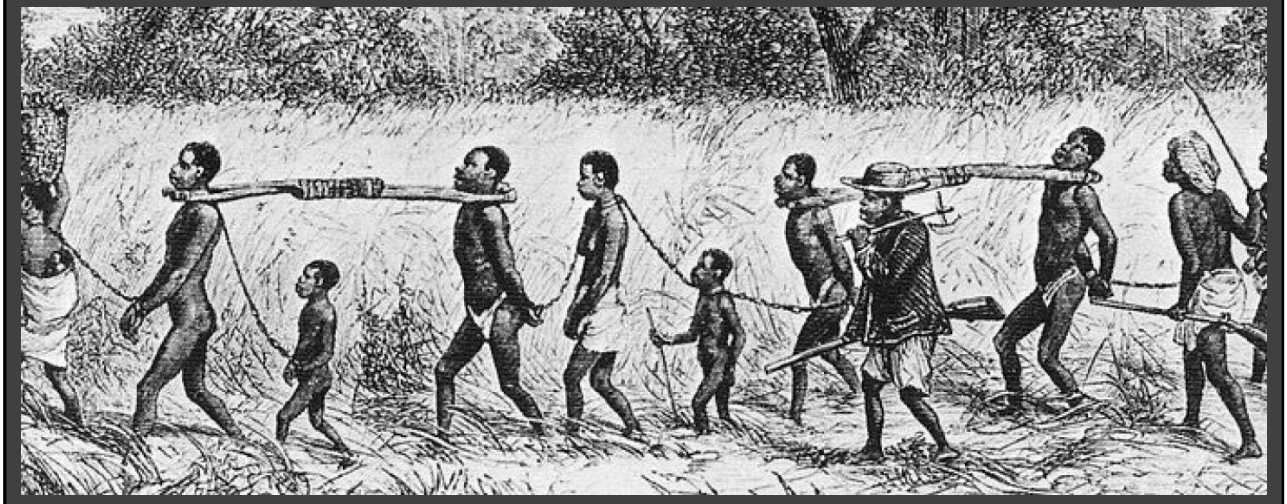
Penser l'esclave – que pense l'esclave?



- Dans l'Antiquité, la différenciation entre humain-divin et humain-animal passe justement à l'intérieur de l'humanité (et non pas entre humanité et animalité), avec des lignes de partage mouvantes.
- Comment, du point de vue de l'esclave, peut-on sortir de l'esclavage ? C'est la question fondationnelle de la culture hébraïque, qui n'est jamais vraiment traitée, ni vraiment refoulée.

9

L'élevage des animaux – l'esclavage des humains



10

La Honte

- La honte est une structure paradoxale: douloureuse, réflexive, seconde (anti-gloire).
- Son répertoire métaphorique est souvent l'animalité (bestiale).
- Elle est la tonalité fondamentale de la condition d'esclave, avec intériorisation de l'ontologie négative (c'est un homme mais qui est moins qu'homme, mais qui le sait).

La Honte, statue d'Henri Vidal, 1896, aussi intitulée « *Caïn venant de tuer son frère Abel* »

11

« Le ressort majeur de la honte réside dans ce mécanisme de défense (…) pour lutter contre la souffrance et l'humiliation. La dépersonnalisation, la perte d'identité, l'adaptation instrumentale sont autant de symptômes de la perte d'humanité qui conduit la victime à devenir comme ses bourreaux qu'elle méprise et qui l'humilient. La honte annihile la tentation de l'identification. »

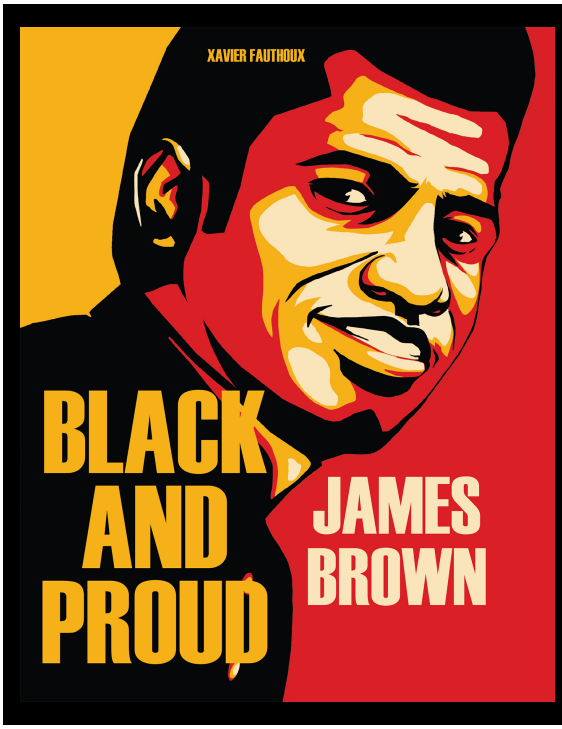
« Le chômeur sans travail, le vagabond sans domicile, l'inactif sans « utilité » (…), l'exilé sans patrie, le prisonnier auquel on dénie son nom en l'affublant d'un matricule, l'immigré sans droit… sont tous définis par un manque. C'est ce manque qui devient l'élément principal de leur identité sociale. »

Vincent de Gaulejac, *Les sources de la honte,* Desclée de Brouwer, 1996/2008, p.126 & p.130.

12

« Le refus de s'identifier à l'image que le tortionnaire lui renvoie, l'investissement de toute l'énergie psychique dans une résistance fondée sur un désir de montrer, de façon différée, qu'elle vaut mieux qu'eux, la révolte contre le risque de tomber dans le camp des bourreaux, sont des conditions pour rester du côté des humains, pour ne pas se laisser envahir par « l'ambiguïté », pour garder sa dignité face à l'inhumanité de la violence totalitaire qui cherche à rabaisser les victimes au rang d'infra-humains. » *Ibid.*, p.126

13



Now we demand a chance to do things for ourselves / We tired of beatin' our heads against the wall / And workin' for someone else look a-here / There's one thing more I got to say right here / Now, now we're people, (…) / We rather die on our feet than keep livin' on our knees

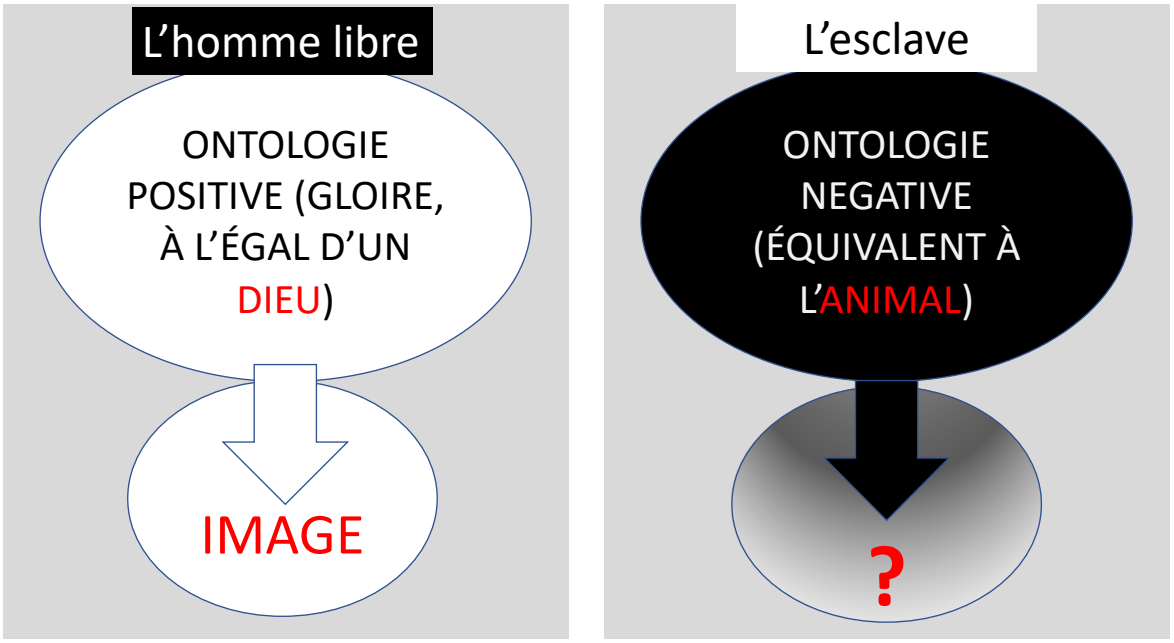
Say it loud, I'm black and I'm proud huh!

14

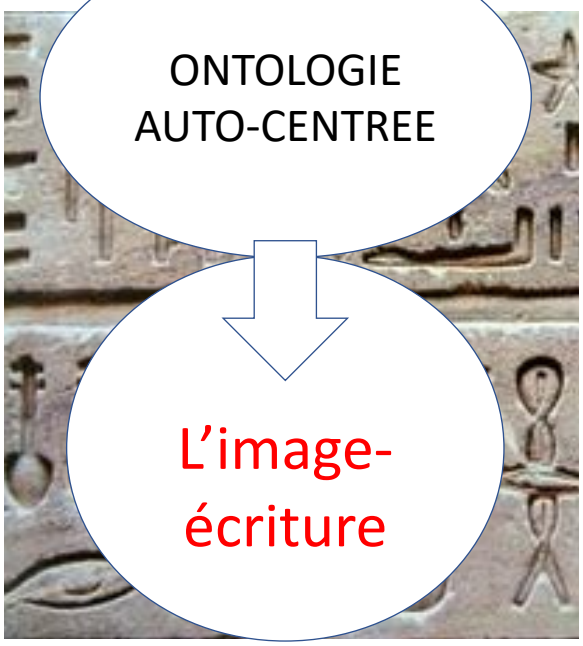
Se rêver en maître, se vivre en esclave

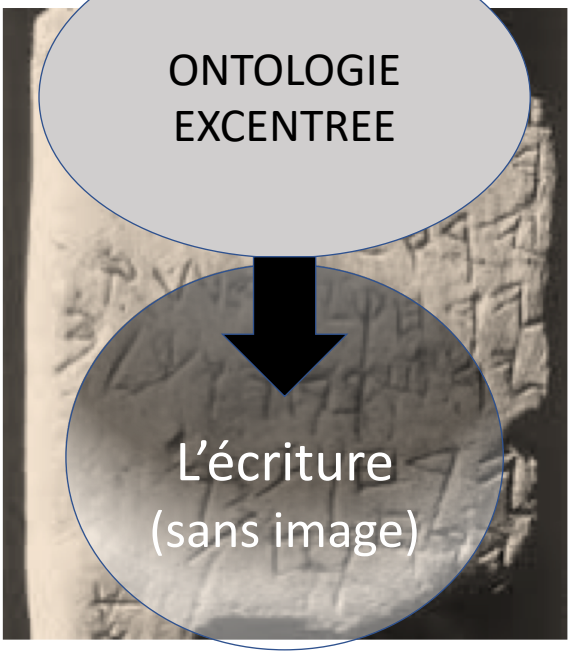
- L'identité humaine – « qu'est-ce que l'humanité ? » est une *invention* qui passe pour une *découverte*.
- L'identité *positive* de l'homme libre se veut/se voit garantie par le divin, moyennant les cultes et échanges magiques de services.
- L'identité *négative* (esclave) est à l'homme libre ce que les brebis du troupeau sont par rapport au pasteur, *kúrios*… L'identité négative est logiquement *impossible*: on est toujours l'animal d'un autre…
- À partir de Babylone, la question du pouvoir royal et celle de la garantie divine divergent. Sans état, ayant changé de langue et d'écriture, Israël se survit comme rapport au *texte*, émanant de Dieu.

15



16





17

Comment sortir d'« Égypte » ? – par l'Écriture…

- Comment gérer une identité négative ? c'est-à-dire comment gérer l'impossibilité d'*imaginer* et par conséquent de se donner une image, quand on a intériorisé absolument sa condition d'esclave?
- L'image archaïque (« l'Égypte ») est à la fois image et écriture, ressemblance et présence, constat et signe performatif. Si l'image est *tout*, son négatif est *rien*. Le judaïsme refuse l'image…
- Le peuple juif, en termes d'image(s), a pour identité « rien » (le Buisson ardent). Ce « rien » n'est pas rien : il est ce qu'on ne voit pas. De l'écriture alphabétique naît la pensée (abstraite), …et son Dieu.

18

HEBREU
ARABE

Ecriture consonantique incomplète (les consonnes sont écrites, mais non les voyelles)	Le Monothéisme (judaïsme et Islam) – l'idéation abstraite, la relation étroite entre le texte et sa lecture (le lecteur comme coauteur du sens du texte).
	On ne peut pas lire à voix haute si l'on ne comprend pas le sens du texte (d'après une tradition orale interprétative)
Ecriture complète (les voyelles et les consonnes sont écrites)	La *politeia* (la démocratie et la citoyenneté grecques) ; le droit, la science, la philosophie, l'histoire, le théâtre, etc.
	On peut lire à voix haute même si l'on n'a pas compris (quitte à être compris par quelqu'un d'autre).

GREC
LATIN, etc.

19

Comment sortir de l'Écriture ? (I)

- Comment gérer une identité positive ? c'est-à-dire comment gérer la pétrification de l'écriture comme quelque chose qui se répète rituellement en se refermant sur elle-même, comme un fétiche?
- L'écriture « ouverte » (qu'il faut interpréter pour lire) a pour tendance profonde de se refermer sur elle-même: l'Esprit ne passe plus. C'est la tentation impérialiste et identitaire.
- (La science – pure Écriture – est sortie du mode « complet » de l'écriture grecque. Notre technoscience est une « connaissance absolue » dont nous sommes les serviteurs illettrés. L'Esprit ne passe plus, mais le besoin de sacré a survécu à la fin du sacré).

20

Comment sortir de l'Écriture ? (II)

- L'écriture « ouverte » (qu'il faut interpréter pour lire) a pour tendance profonde de se refermer sur elle-même: l'Esprit ne passe plus. C'est la tentation impérialiste et identitaire.
- Le « miracle grec » (Auguste Renan) a été un prodige d'inventivité (démocratie, droit, science, philosophie, théâtre, etc… Avec l'épopée d'Alexandre (mort en -323), l'Esprit ne passe plus dans l'hégémonie culturelle grecque de la période hellénistique.
- La confluence des blocages respectifs des deux formes culturelles (écriture ouverte hébraïque / écriture fermée grecque) se fait sur trois à quatre siècles. Il faudra, pour sortir de la crise, un *Pharmakos.*

21

Une haine qui aura survécu à la destruction de son objet (George Steiner)

- Comme dans la dynamique du bouc-émissaire (R. Girard), le peuple juif a beaucoup servi de victime sacrificielle en période de crise. C'est le peuple-*pharmakos*, avec sa dimension de déni – « on ne savait pas ! » : on s'aveugle sur la nature de la crise en misant tout sur la destruction du facteur négatif rendu maléfiquement magique.
- La Modernité – scientifique, politique, financière, etc. – dans son processus radicalisé de désenchantement (Max Weber) fait disparaître le religieux et réapparaître le magique. Tandis que notre société fonctionne massivement de manière intellectuelle, dialectiquement, elle produit des formes violentes qui identifient l'intellectualité comme le mal à détruire.

22